

{...} « Notre enfance s'écoula à Ormesson. Dès qu'ils en devinrent propriétaires, mes parents voulurent surveiller de près les travaux herculéens qu'ils avaient entrepris pour rendre au parc, au château et à ses dépendances, la beauté, le charme et l'agrément qu'ils avaient perdus. ¶

Mes premiers souvenirs, comme mes bleus à l'âme, émergent de ces lieux bénis. ¶

Après avoir fait paire avec Olivier, me voici, à 4 ans, dans le clan des filles, habillées toutes trois à l'identique. Notre trio dépendait de notre Nurse chérie, Olivier, 3 ans, faisait tourner Nounou en bourrique. Celle-ci se consolait avec bébé André, qui venait de naître. En bonne Anglaise, Nurse adorait les promenades. « Let's have a good walk ! » disait-elle en nous aidant à lacer nos bottines... ¶

Et nous voilà courant vers les endroits qui nous offraient le plus de distractions. ¶

Le parc, dessiné par Le Nôtre, retrouvait peu à peu son architecture végétale d'origine. Autour du « fer à cheval », on replantait des centaines de jeunes tilleuls que les occupants allemands avaient coupés, en 1870, pour en faire du bois de chauffage. ¶

Ô l'ivresse de sauter dans les trous et d'en ressortir parfois boueux, un ver de terre à la main ! ¶

Quant à la renaissance de l'immense miroir d'eau où bientôt le château, en surplomb, se refléterait si joliment, c'est par wagonnets sur rails que les ouvriers le débarrassaient des tonnes de broussailles et de boues que lui avait infligées le locataire de l'oncle Emmanuel. ¶

Regarder et suivre le va-et-vient des wagons Decauville, leur chargement et déchargement dans les sous-bois, assister, éblouï, à la délivrance des eaux du Morbras – gros ruisseau régional qui traversait le parc et allait, au loin, se jeter dans la Marne et qui aurait eu les honneurs de la plume de Radiguet dans Le Diable au corps. ¶

Ses eaux jaillissantes renouvelaient sans cesse celles de la « pièce d'eau du bas », comme nous l'appelions. ¶

Et le débroussaillage des sous-bois, qui nous a laissé un souvenir des plus exotiques, avec ses grosses lianes enchevêtrées sur lesquelles nous accumulions des exploits... Et l'élagage des frondaisons coiffant les somptueuses allées qui s'échappaient, en éventail d'est en ouest vers le fond du parc... Et les voltiges des élaqueurs, qui nous éberluaient ! ¶

Parallèlement à cette cure de jouvence, il y eut celle des abords du château retrouvant leur symétrie initiale, le taillage des buis pluricentenaires qui, dégagés d'un inimaginable fouillis, respiraient enfin et repiquaient une jeunesse ! Nous observions, des berges de la pièce d'eau, le décrassage des jets d'eau se courbant majestueusement devant la masse rose et blanche du château aux toits pointus plaqués d'ardoises et ponctués de grosses cheminées. ¶

Attribué à Androuet du Cerceau, élagage remanié au XVIII^e siècle, l'on y accédait par deux ponts. Le pont avant, large et majestueux, prolongeait la cour d'honneur et livrait accès au vestibule d'entrée, tandis que le pont arrière, pourvu de trois arches, reliait les soubassements du château aux terrasses et allées qui l'entouraient avant d'aller se perdre dans les sous-bois, où foisonnait une grande variété d'arbres, sans armes, toutefois, car un champignon dévastateur en avait eu raison. ¶

Pendant les années que dura la cure de jouvence de ce joyau dû au plus célèbre des paysagistes français du XVIII^e siècle, les buts de promenade ne manquèrent pas. Nurse, très attentive, nous rappelait souvent à l'ordre car nous mourions d'envie d'aller aider les élaqueurs dont l'endurance et l'agilité nous fascinaient. ¶

« Pendant les saisons, nous en profitions pour cueillir du muguet, des jonquilles ou des violettes, nous gaver de fraises des bois, ramasser des noix ou emplir nos poches de noisettes sauvages. » {...} ¶